



## La santé des femmes

© Santé Sud

### L'autre moitié du monde

p. 2/3

#### Mauritanie

p. 4/5

- Les Femmes-Relais de Néma - L'éducation pour et par les femmes
- Rétrospective : 10 ans dans le désert

#### Mali

p. 6/7

- Prévenir les grossesses non désirées à Bamako

#### Comores

p. 7

- Améliorer la santé maternelle et néo-natale

#### Madagascar

p. 7

- La scolarisation : une porte de sortie pour les fillettes vulnérables

#### En bref

p. 8

- Ariane Ascaride : engagée avec Santé Sud pour le droit des femmes... et la solidarité internationale !
- Santé Sud reconnue d'utilité publique
- Santé Sud adhère à deux campagnes nationales de plaidoyer
- 5<sup>e</sup> Journée provençale de la santé humanitaire

### L'avenir... Par les femmes, avec elles et pour elles !

« La femme est l'avenir de l'Homme » dit Aragon chanté par Jean Ferrat. C'est visiblement un point de vue que partage l'ONU, qui consacre deux des huit Objectifs du Millénaire pour le Développement à la condition des femmes : « promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes » et « améliorer la santé maternelle ». Ainsi, dans son rapport de 2009 intitulé « Les femmes et la santé », l'Organisation Mondiale de la Santé souligne qu'en donnant la vie, elles peuvent aussi la perdre à cause de mauvaises conditions d'accès aux services de santé. Les programmes de Santé Sud dans le domaine de la santé reproductive (dont a bénéficié notamment la Mauritanie depuis 10 ans) montrent que cette situation peut être améliorée comme en témoignent l'augmentation notable des accouchements assistés et la baisse de la mortalité materno-infantile.

Si nos programmes, toujours très transversaux, ont contribué à sauver bien des femmes dans les régions les plus isolées, la préoccupation de Santé Sud pour la santé des femmes ne s'arrête pas au seul domaine de la maternité. Depuis 26 ans, avec en tête la mélodie du chanteur, nombreuses ont été les expériences où Santé Sud a accompagné l'engagement des femmes actrices de la santé : en Mongolie, où 90% du personnel hospitalier est féminin, à Madagascar, où un tiers des médecins installés en brousse sont des femmes, en Centrafrique comme au Mali, où elles sont l'espoir des orphelins, au Maghreb, où elles se battent pour que les enfants handicapés soient diagnostiqués et pris en charge... ou encore en Mauritanie où les « Femmes-Relais » capables de diffuser les messages de santé à la population ont su s'organiser en association et continuent leur action, après le départ forcé de Santé Sud de la région de Néma en proie à la menace terroriste. Gageons qu'en continuant, ensemble, à promouvoir un réel accès à des soins de qualité pour tous, nous atteignons les deux objectifs du millénaire : égalité, et santé... puisque l'un ne va pas sans l'autre !

Annyck Wostyn, Vice-Présidente  
Guy Farnarier, Président

“ Les complications de la grossesse et de l'accouchement sont la première cause de mortalité chez les jeunes femmes entre 15 et 19 ans dans les pays en développement (PeD). » (Source : OMS)



© Jean-Claude Varga

## « L'autre moitié du monde »

**La moitié de l'humanité est femme. Pourtant, en dépit des progrès des droits de la personne, des avancées sanitaires et sociales partout dans le monde, des efforts investis pour réduire les inégalités et catalyser le développement des populations les plus vulnérables, la situation des femmes et des fillettes demeure, pour une majorité d'entre elles, préoccupante.**



Plus pauvre, moins scolarisée, victime de violences, parfois même privée des droits civiques les plus élémentaires, cette autre moitié du monde accuse en conséquence un accès à des soins de santé plus difficile et un état sanitaire déficitaire en général.

### La Santé par les femmes et pour les femmes

Pourtant, ce sont encore les femmes qui sont souvent la pierre angulaire de la santé : au chevet de leurs enfants, de leur époux ou de leurs parents malades, dans des rôles informels ou dans les systèmes de santé où elles sont matrones, sages-femmes, infirmières, ou médecins, les femmes vous soignent. Plus encore, par leur énergie et leur activité, économiquement valorisée ou non, elles sont le moteur du développement de nos sociétés, d'où l'importance d'améliorer leur santé !

### Des inégalités qui freinent le développement

Dans son Rapport 2009 intitulé « *Les femmes et la santé* » - le premier sur ce thème pour lequel les données manquent encore -, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) pointe en effet les inégalités persistantes et généralisées entre hommes et femmes, et aussi entre femmes des pays riches et pauvres. Ainsi, les différences hommes-femmes en termes d'accès à l'éducation, à l'emploi ou à la propriété « *privent les femmes et les fillettes des moyens de protéger leur santé* ».

Au niveau mondial, le VIH/Sida est la première cause de décès chez les femmes en âge de procréer.

### Violences sexuelles, familiales, institutionnelles ou culturelles...

« *La violence fait aussi peser un risque supplémentaire important sur la santé sexuelle et génésique des femmes et peut provoquer des cas de maladies mentales et d'autres affections chroniques* » continue l'OMS. Selon la Marche mondiale des femmes, « *la violence envers les femmes continuera à limiter tout progrès si on n'y accorde pas une attention suffisante. Les conséquences de cette violence sont incalculables, allant au-delà du coût humain pour entraver les efforts de tous dans la réalisation des Objectifs du Millénaire pour le Développement, notamment pour ce qui est de l'élimination de la pauvreté, de l'éducation, de la santé infantile, de la mortalité maternelle et du VIH/sida.* »

Ainsi, nous dit le rapport de l'OMS, en Asie du Sud-Est, les brûlures survenues lors d'accidents ménager, d'auto-immolation par le feu ou plus souvent infligées par un partenaire intime demeurent la première cause de décès. Qu'on pense au trafic sexuel des femmes dans plusieurs régions du monde, au viol comme arme de guerre, à la violence conjugale, aux privations, à la surcharge de travail, aux actes culturels de domination patriarcale tels l'excision, le mariage forcé ou autre, la violence demeure, avec la pauvreté, l'un des freins majeurs

au développement de la santé des femmes. Pourtant, quand le Fonds de développement des Nations Unies pour la femme (UNIFEM) dénonce qu'un tiers des femmes dans le monde sera victime de violence due à son genre au cours de sa vie, « *les gouvernements et les organisations multilatérales ne font pas assez pour respecter leurs engagements en faveur des droits des femmes* ».

### Renforcer la qualité des soins prodigués aux femmes et aux fillettes : un remède pour l'humanité

Par ailleurs, toujours selon l'OMS, « *un bon départ pour les filles est essentiel pour la santé des femmes* ». Nutrition, scolarisation et arrêt des maltraitances et des infanticides des fillettes est garant de la santé de ces femmes en devenir. Enfin, et surtout, un accès à des soins de qualité pour les femmes et leurs filles demeure la clé de voûte du problème. « *L'élimination des obstacles financiers aux soins doit s'accompagner d'efforts pour veiller à ce que les services de santé soient adaptés, acceptables, de bonne qualité et répondent aux besoins des jeunes filles et des femmes. Le traitement accordé aux femmes et le statut qui leur est réservé dans la société conditionnent énormément leur santé* ».

Julie Bégin

Chargée de communication à Santé Sud

## Santé Sud s'engage

Dans sa vision très transversale de l'amélioration des soins de santé des populations, Santé Sud met un accent particulier, dans l'ensemble de ses programmes, à la prévention des négligences, des violences et bien sûr, des problèmes sanitaires spécifiques aux femmes, avec en tête de liste la mortalité maternelle et infantile. Ainsi, le médecin de campagne installé dans une région éloignée d'Afrique de l'Ouest - et notamment à Madagascar où plus d'un tiers des médecins installés par Santé Sud sont des femmes -, permet aux femmes d'être reçues par une personne de confiance et prises en charge. D'autres dispositifs spécifiques à la « *maternité sans risques* » ont notamment été menés en Palestine, au Mali, à Madagascar, au Sénégal et récemment, en Mauritanie.



Pour Santé Sud, la santé des femmes demeure le moteur du développement.



## Les Femmes-Relais de Néma L'éducation pour et par les femmes

**Un recul important de la mortalité materno-infantile !**

Imaginez un petit hôpital, dans une ville en plein désert, dans une région où la mortalité materno-infantile figure parmi les plus élevées au monde, et soumis à un manque de personnel si démesuré qu'il ne compte qu'un seul gynécologue-obstétricien pour 340 000 habitants. Imaginez que les agents de santé doivent, en plus de leur travail harassant, éduquer la population sur tous les thèmes de santé alors que les médecines traditionnelles prédominent sur la médecine moderne.

C'est pour répondre à cette situation qu'en 2000, Santé Sud a appuyé les efforts des autorités sanitaires de la région pour assurer la transmission de messages de santé vers les populations... « *Quand on veut travailler*

*sur la santé des femmes et des enfants, il faut s'adresser aux mères* » explique Julie Vaysse. « *Avec les partenaires, nous avons identifié une trentaine de femmes prêtes à s'engager bénévolement et qui bénéficient de la reconnaissance et de l'adhésion de la population de Néma.* »

### Au plus près des populations

Recrutées, encadrées et formées par Santé Sud, en collaboration avec les responsables de santé, ces femmes modestes, souvent analphabètes, mais d'une détermination sans faille, acquièrent vite une reconnaissance auprès de la population. Chaque semaine, les désormais populaires Femmes-Relais de Néma organisent des causeries dans leur quartier sur différentes thématiques très pratiques : faire bouillir l'eau, se

laver les mains, protéger les aliments, ne pas boire l'eau du Marigot... Sans jamais faiblir, elles relaient les campagnes nationales ou les recommandations sanitaires du moment : vaccination, fistules obstétricales, allaitement maternel, épidémie de choléra ou de diarrhées... « *Par exemple, si le personnel de santé constate une augmentation des cas de paludisme, la causerie de la semaine portera sur les moustiquaires imprégnées pour prévenir les piqûres...* » Au-delà de ce rôle d'éducation et de relais, véritables observatrices de la santé publique, elles se réunissent régulièrement avec les autorités sanitaires pour faire remonter les problèmes constatés sur le terrain. Elles accompagnent aussi les malades dans un parcours médical qui leur est souvent étranger : « *Quand une personne est opérée, la Femme-Relais rencontre la famille pour expliquer le but de l'opération, le déroulement, la prise en charge, et fait le lien avec les agents hospitaliers...* »

Julie Bégin

Chargée de communication à Santé Sud

### Le Film

#### « Les Femmes-Relais de Néma »

**produit par Santé Sud, présente l'association mauritanienne, ses activités et ses valeurs.**

- Durée : 10 minutes.
- Il peut être visionné en ligne sur notre site : [www.santesud.org/sinformer/publications/filmo/filmographie.html?page=6](http://www.santesud.org/sinformer/publications/filmo/filmographie.html?page=6)



© Santé Sud

### Elles volent de leurs propres ailes

Après six ans de vie très active, et grâce à l'appui de Santé Sud (en la personne de Thérèse Tenneroni) pour les aider à définir et formaliser leur projet associatif, 40 Femmes-Relais, réparties dans les 24 quartiers de Néma, se sont constituées en ONG. Elles ont à présent toutes les cartes en main pour poursuivre leur mission d'éducation à la santé au-delà du partenariat nord-sud.



© Santé Sud

## Rétrospective : 10 ans dans le désert

De 2000 à 2010, Santé Sud a mené trois programmes auprès des populations semi-nomades du désert (médical !) de la région du Hodh el Chargui en Mauritanie, visant l'amélioration de la qualité et de l'accès aux soins de santé. Parmi les résultats les plus spectaculaires, un recul important de la mortalité materno-infantile, grâce à la réhabilitation et l'équipement des structures de santé de la région, la formation de centaines de personnels soignants et le renforcement de la société civile (comme les fameuses Femmes-Relais, qui soutiennent les soignants dans l'éducation à la santé et tentent notamment d'éduquer les femmes nomades

et de les convaincre de venir accoucher dans les services de santé). Julie Vaysse, sage-femme et chargée de mission du programme *Maternité sans risques* entre 2008 et 2010, relate les moments forts de la rétrospective de ces 10 ans.

### Les progrès observés sont indéniables, les exemples nombreux...

Mais comment estimer l'impact direct de nos actions sur la santé de la population et sur la qualité des pratiques des professionnels de santé ? L'analyse statistique illustre clairement les avancées observées en matière de santé materno-infantile !

# MATERNITÉ SANS RISQUES



© Santé Sud



Au bout de la biennommée Route de l'Espoir, qui s'arrête à Néma, la population du Hodh el Chargui compte parmi les plus enclavées au monde.

## Une victoire sur la mortalité materno-infantile !

Avec seulement 15% d'accouchements assistés dans la région au début du projet, l'amélioration de l'accessibilité aux soins obstétricaux était un enjeu majeur afin de lutter contre les chiffres désastreux de mortalité maternelle. Les résultats observés 10 ans plus tard sont particulièrement significatifs : le taux d'accouchements assistés sur les structures soutenues par Santé Sud atteint plus de 85%, contre 30% dans les autres établissements. Parallèlement la mortalité maternelle a été divisée par 3,6 sur l'ensemble de la région et par 7 sur le Centre Hospitalier Régional, unique structure pouvant assurer les Soins Obstétricaux Essentiels.

Entre 1994 et 1997, l'enquête MOMA (Mortalité maternelle) révèle que « la Mauritanie se situe parmi les pays où la mortalité et la morbidité maternelle et infantile sont les plus élevées ». Dans le Hodh el Chargui, les chiffres sont deux fois plus élevés que pour l'ensemble du pays. C'est à cette situation que Santé Sud s'attaque en 2000, en cohérence avec la direction sanitaire du pays. Et en dix ans, la mortalité maternelle dans le Hodh el Chargui diminue drastiquement, au point d'égaliser, voire d'être inférieure à la moyenne du pays.

## Un changement de mentalités chez les professionnels comme dans la population

Parmi les éléments déterminants dans l'amélioration de la santé et la pérennité des activités, un très net changement de mentalité a été observé chez le personnel soignant comme dans la population. Les responsables de la santé sont aujourd'hui conscients de leurs capacités et déterminés à améliorer la prise en charge des malades.

**L'exemple d'une femme enceinte arrivée au poste de santé dans le coma et sauvée par l'infirmier chef de poste sert aujourd'hui d'exemple à tous pour se battre contre des décès qui auraient paru inéluctables il y a encore peu de temps.**

La population a quant à elle pris conscience de son droit d'accès à une médecine de qualité ; les pratiques traditionnelles néfastes pour la santé, telles que le gavage ou les mariages précoces, régressent. La société civile joue aujourd'hui son rôle dans la santé de la population et le système des Femmes-Relais a permis de créer un réel lien entre la population et le personnel de santé.

## Un accès aux soins pérenne pour des populations précarisées

Autre élément déterminant dans la pérennisation de nos actions : une meilleure accessibilité à des soins de qualité, via l'équipement des structures de santé, la formation médicale continue, la maintenance systématique des équipements et la création d'un système de référence régional et d'évacuation d'urgence - une nécessité dans une zone désertique immense.

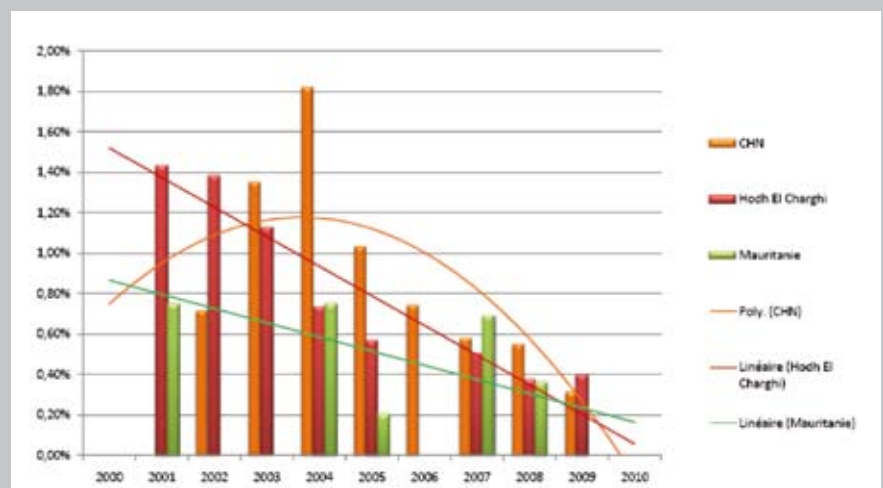
Durant ces trois projets consécutifs, grâce à tous les mécanismes de suivi et d'évalua-

tion - notamment le monitoring d'un expert de l'Union Européenne qui nous a accordé la « mention A » -, la stratégie a constamment été remaniée de manière à répondre aux politiques nationales, mais surtout aux besoins exprimés et constatés sur le terrain. L'implication systématique de tous les partenaires dans l'ensemble des étapes a permis un réel renforcement des compétences de ces derniers et une implication exceptionnelle dans la poursuite des activités même après notre départ. Le rapatriement prématuré de l'équipe de Santé Sud pour des raisons de sécurité l'a prouvé, les activités mises en place continuent sans nous (par exemple la formation continue du personnel soignant, via des stages et des séminaires destinés à l'ensemble de la région) et de nouvelles initiatives sont enclenchées. Ainsi, en seulement quatre mois, une nouvelle salle d'accouchement et un service de réanimation ont été ouverts par nos partenaires.

## Pour capitaliser les bonnes pratiques

Les leçons tirées de ces 10 années sont particulièrement riches et ne sont pas spécifiques au Hodh el Chargui. Il était indispensable de les analyser et de les capitaliser afin de les étendre à d'autres projets menés par Santé Sud, mais également de les partager avec l'ensemble des acteurs de la santé et du développement. D'où une grande rétrospective organisée à Nouakchott le 12 mai dernier avec toutes les parties prenantes, événement qui a été l'occasion de renforcer encore les liens et mesurer l'étendue du chemin parcouru.

**Julie Vaysse**  
Chargée de Programme, Mauritanie



Entre 1994 et 1997, l'enquête MOMA (Mortalité maternelle) révèle que « la Mauritanie se situe parmi les pays où la mortalité et la morbidité maternelle et infantile sont les plus élevées ». Dans le Hodh el Chargui, les chiffres sont deux fois plus élevés que pour l'ensemble du pays. C'est à cette situation que Santé Sud s'attaque en 2000, en cohérence avec la direction sanitaire du pays. Et en dix ans, la mortalité maternelle dans le Hodh el Chargui diminue drastiquement, au point d'être inférieure à la moyenne du pays.

# Prévenir les grossesses non désirées à Bamako

**La difficile conjoncture économique de ces dernières années a conduit à l'aggravation de ce qui est devenu un phénomène (trop) fréquent au Mali, l'abandon d'enfants. Anne Guyot, intervenante associative, s'est rendue à Bamako dans le cadre du projet de « Développement d'une approche intégrée et préventive de l'abandon d'enfants au Mali », afin de s'intéresser à la situation des mères de ces bébés abandonnés, souvent très jeunes et n'ayant pas désiré cette grossesse.**

« La seule pouponnière d'Etat recueille près de 300 enfants abandonnés par an, orientés par la Brigade de la Protection de l'Enfance, à laquelle il faut rajouter les enfants recueillis par les autres orphelinats », explique Anne Guyot. Fait significatif : entre 80 et 90% de ces enfants abandonnés le sont par des mères-filles migrantes.

Ce phénomène de migration du milieu rural vers les grandes villes est courant chez les jeunes filles de 11 à 19 ans. Certaines cherchent une source de revenus, d'autres fuient un mariage forcé. « Elle quitte leur village par dizaines de milliers avec l'espoir d'être employées comme domestiques, en priorité dans la capitale ». Certaines rentreront et repartiront pour une nouvelle migration, d'autres ne retourneront jamais au village.

## Des aides ménagères exploitées...

Naïves et vulnérables, ces « *petites bonnes* » travaillent dans des conditions très difficiles et surtout dangereuses. Analphabètes, coupées de leur famille, elles ignorent tout de leurs droits et sont facilement abusées. Le salaire moyen tourne aux alentours de 5 000 CFA (environ 8 euros par mois) ». Elles travaillent de longues heures sans bénéficier de congés. « *Les filles rencontrées disent être méprisées, frappées, insultées, voire abusées sexuellement* ». Ces jeunes filles naïves deviennent des proies faciles, font l'objet de nombreuses violences et se retrouvent souvent enceintes malgré elles.

## L'impossible retour au village

« Or, une grossesse conçue hors mariage est considérée comme un péché dans le vécu socioculturel malien et la maman se retrouve privée de toute affection et protection ».

Le retour au village est donc inenvisageable. Depuis plusieurs années, des associations se sont engagées à défendre les droits de ces jeunes filles, généralement rejetées par leur employeur lorsqu'elles deviennent mères et décident de garder leur enfant, car elles ne sont plus en mesure de travailler autant. Outre le partenaire malien de Santé Sud, l'association APAFE Muso Dambe (ce qui signifie « dignité des femmes » en Bambara), une autre association nommée APAFE (Appui à la Promotion des Aides Familiales et à l'Enfance), agit pour la défense des droits des aides familiales. Elle mène diverses activités dont l'accueil et le soutien psychologique (dans les cas de maltraitance), le suivi des conditions de vie et de travail, la protection sociale, juridique et sanitaire, le plaidoyer et la formation dont notamment des cours du soir : « ces formations rencontrent un grand succès, donnant l'occasion à ces filles d'apprendre à lire, écrire et compter en Bambara ».

Santé Sud, grâce à sa grande expérience d'appui à des projets en faveur de l'enfance en difficulté, soutient désormais cette association malienne sur l'aspect insertion sociale et professionnelle comme facteur de prévention et de lutte contre les grossesses non désirées.



© Malik Nejmi

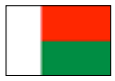
« Outre les 80% d'enfants abandonnés par des jeunes filles, de nombreux enfants handicapés, perçus comme des « djinns », sont aussi « déposés » à l'orphelinat de Bamako. En plus du volet pour les filles-mères, Santé Sud a également mis en place des actions pour améliorer la prise en charge des enfants de l'orphelinat. »

## L'action de Santé Sud

Le programme que Santé Sud mène à Bamako depuis octobre 2009 a pour objectif d'avoir une influence plus globale sur les pratiques du personnel de l'orphelinat

comme l'hygiène, la nutrition ou la coordination des soins médicaux, paramédicaux, psychoaffectifs. L'équipe Malienne de Santé Sud, le Dr Mansour Sy et Ibrahim Dicko en tête, a énormément contribué à l'analyse

des besoins et à la mise en place des actions. Il s'agit de sensibiliser les personnels aux problèmes spécifiques de l'enfant abandonné et/ou handicapé et de les former à une prise en charge adaptée de ces enfants.



## Madagascar

# La scolarisation : une porte de sortie pour les fillettes vulnérables

*Hary et Aimé Ravalimanana adoraient tous deux les enfants, et rêvaient d'une grande famille. Or le destin en a voulu autrement. Sans hésiter, ils adoptèrent d'abord un orphelin, puis un deuxième, et finirent par fonder l'association Akany Aina, qui accueille, scolarise et prépare à la vie professionnelle des centaines d'enfants défavorisés de la région d'Ambatolampy.*

Dans le centre, 75% des enfants les plus vulnérables - ceux qui sont accueillis à temps plein, pour la plupart des orphelins - sont des fillettes. Grâce aux soins de

leurs hôtes, elles sourient, et apprécient la chance qui leur est donnée, dans un pays où la scolarisation des filles demeure réservée aux familles aisées. Même dans les « petites classes » (de la maternelle au CM1), à Akany Aina, elles représentent 46% de l'effectif : un record d'affluence féminine !

Grâce au soutien financier de la Fondation Orange, Santé Sud appuie le couple Ravalimanana dans son aventure : sensibilisation des personnels au projet associatif, construction et équipement d'un bâtiment sont autant de facettes de ce projet !



*Stéphane Varène a mené en juin dernier une mission de sensibilisation auprès du personnel d'Akany Aina afin de l'aider à mieux construire son projet associatif et se développer sereinement.*

*Terminé en juin, le nouveau bâtiment, construit et équipé par Santé Sud, comporte un vaste réfectoire, une salle d'études et deux dortoirs. Ci-dessus, le Dr Rotsy Rakotoarimanana, coordinatrice adjointe de Santé Sud Madagascar, inspecte l'avancement des travaux.*

*La scolarisation des fillettes - surtout les orphelines - demeure une chance unique de s'en sortir !*



Santé Sud mène également une action de sensibilisation de 1200 jeunes aides ménagères à la prévention de grossesses non désirées. Cela passera par la diffusion d'un film réalisé par Santé Sud en partenariat avec APAFE, mais aussi par des sessions d'éducation sexuelle (la grossesse et la contraception), des séances d'information sur la prévention des infections sexuellement transmissibles, sur les comportements à risque et sur la question des valeurs traditionnelles de la femme. Enfin, Santé Sud étudie la possibilité de mettre en place des activités génératrices de revenus pour soutenir et appuyer 50 mères célibataires, sans soutien familial et sans ressources, ayant choisi de garder leur enfant.

C'est pour établir les bases de cette dernière action qu'Anne Guyot retourne en novembre à Bamako.

**Marion Martinez**

Stagiaire en communication à Santé Sud



## Comores

### Améliorer la santé maternelle et néo-natale

*Chaque jour, 1 400 femmes meurent de complications liées à la grossesse dans le monde. 99% d'entre elles vivent dans les pays en développement. La république islamique des Comores n'est pas en reste : en dépit des améliorations récentes émanant d'un programme national d'amélioration de la qualité des soins, le rapport de mortalité maternelle y est encore évalué à 380 pour 100 000 naissances vivantes (contre 15 pour 100 000 en Europe).*

*Dans le cadre d'un consortium avec Initiatives et développement et l'association comorienne CAP (Collabora-*

*tion-Action-Pérennisation), Santé Sud s'est vue confier le volet sanitaire d'un vaste projet étalé sur quatre ans. Elle assurera notamment la formation et l'accompagnement de personnels de la Direction générale de la santé des Comores afin qu'ils deviennent à leur tour formateurs. Le but ? Les rendre aptes à concevoir et à mettre en œuvre des projets de santé de qualité pour répondre aux besoins des populations dans les îles de Anjouan et Mohéli, avec en ligne de mire l'amélioration de la santé maternelle et néo-natale.*

## EN BREF

### Ariane Ascaride

**Engagée avec Santé Sud pour le droit des femmes... et la solidarité internationale !**

Ariane Ascaride n'est pas de celles qui s'engagent à la légère. Pourtant, dès 1993, alors que son amie Françoise Bouchayer lui raconte ses premières missions avec Santé Sud dans les camps de réfugiés sahraouis dans le désert, la comédienne est immédiatement touchée par la lutte de ce peuple pour sa survie...

« A cette époque, raconte Françoise, Santé Sud soutenait des centres pour les enfants handicapés mentaux. Nous nous occupions aussi de la formation de jeunes femmes Sahraouies à l'accompagnement des familles et des enfants, et bien sûr de la prise en charge sanitaire dans le camp. »

Ariane adhère rapidement aux valeurs de Santé Sud, « agir sans remplacer », et croit à l'importance de valoriser les ressources des pays en développement... « Avec Robert\*, quand nous allons en Arménie, nous expliquons aux personnes qui rêvent de l'El Dorado français que nous préférons les appuyer au pays pour qu'ils aident l'Arménie à évoluer, plutôt que les voir baisser les bras et partir ! ». Dans ce pays qu'elle a appris à aimer, Ariane dénonce la condition des femmes : les violences qu'elles subissent, la domination, les inégalités sociales, le manque d'accès à des soins... toutes causes qu'elle porte volontiers, et depuis toujours. C'est bien sûr en raison de ses convictions que Santé Sud lui a demandé de présider la Journée provençale de la santé humanitaire sur « L'autre moitié du monde », en novembre 2010.

De même, quand Santé Sud lui demande de devenir son ambassadrice, elle répond oui, sans aucune hésitation. « J'ai été enthousiasmée par les valeurs et le fonctionnement encore très associatif de cette ONG, son attachement à la justice sociale, sa taille humaine, et, je ne le tairai pas, par le fait qu'elle ait son origine à Marseille... » raconte Ariane...

\* Robert Guediguian, réalisateur de renom, a fait d'Ariane Ascaride sa compagne et son actrice fétiche. Il est également parrain de Santé Sud.

### Santé Sud reconnue d'utilité publique

Votre ONG vient de recevoir la plus haute reconnaissance en France après trois années d'instruction. Un décret pris par le Conseil d'Etat en date du 30 juillet 2010 et publié au J.O. du 10 août fait de Santé Sud une ARUP, association reconnue d'utilité publique, avec les avis favorables des ministères de l'Intérieur et des Affaires étrangères et européennes.

### Santé Sud adhère à deux campagnes nationales de plaidoyer

#### « Non-assistance à femme en danger »



Santé Sud se joint à la campagne lancée par Médecins du monde, Action for Global Health, Oxfam France et Avocats pour la santé dans le Monde : « Non-assistance à femme en danger ».

Il s'agit de rappeler aux dirigeants leurs engagements en matière de santé maternelle, notamment les Objectifs du millénaire pour le développement, afin de sauver « celles qui risquent leur vie pour la donner ».

(Plus d'informations sur [www.santesud.org](http://www.santesud.org))

#### « La santé pour toutes et tous » de Demain le monde

Santé Sud a rejoint en 2010 le comité organisateur de Demain le monde dans sa campagne d'éducation au développement durable et à la solidarité internationale qui traite de la thématique de la santé pour toutes et tous de septembre 2007 à août 2010. En 2010, la Santé des femmes a été particulièrement mise en avant et sera abordée par diverses actions nationales, dont notre 5<sup>e</sup> Journée provençale de la santé humanitaire.



## L'autre moitié du monde

19 Novembre

Marseille



SANTÉ SUD

[www.santesud.org](http://www.santesud.org)

5<sup>e</sup> Journée provençale de la santé humanitaire

## Santé des femmes



Santé Sud vous invite à assister à la 5<sup>e</sup> Journée provençale de la santé humanitaire ce 19 novembre à Marseille. Droits des femmes et pauvreté, santé maternelle et infantile, violences envers les femmes sont autant de thèmes à approfondir lors des tables

rondes, des présentations de posters et auprès des stands. Ce rendez-vous annuel incontournable est placé sous la présidence d'honneur de la comédienne Ariane Ascaride. Le formulaire d'inscription et le programme sont en ligne : [www.santesud.org](http://www.santesud.org)



Faites comme moi :  
**PARRAINEZ LES ACTIONS  
DE SANTE SUD !**

Dons en ligne :

[www.santesud.org](http://www.santesud.org) - 04 91 95 63 45

#### Ce numéro vous a intéressé ?

Vous pouvez le télécharger sur le site [www.santesud.org](http://www.santesud.org) et l'envoyer à vos amis afin de les sensibiliser à notre mission de renforcer les ressources humaines dans les pays en voie de développement.